



L'IMAGE QUI REVIENT

Le silence met en commun l'oubli. Dans le regard des mourants, il y a la montée de leur propre oubli ; dans les yeux des disparues il y a notre oubli. Mais grâce à Véronique Sablery la mémoire met le passé au présent et le présent au passé. Elle trouve cette balance du mouvement premier: l'usage des images qui comptent et content.

Par exemple l'Aile n'a d'yeux que pour Elle. De l'ange, Elle est l'endroit ou l'envers.

...Véronique n'est pas illustratrice. Elle crée de subtiles « répons » entre un fantastique et un expressionniste. Parfois des agonies métaphoriques sortent du silence et de l'Achéron, des azurs ou des quelques ratures énervées pour un retour en amont même si tout horizon demeure résolument absent.

...Espaces à regarder et à traverser les "Abattures" témoignent des formes qui demeurent visibles. L'œuvre permet non de pénétrer le temps mais de le traverser avec la conscience que tout va finir et que la fin détermine l'existence. C'est pour Véronique Sablery une vieille histoire. Mais elle perdure encore comme entrée dans la matière même du jour .

...Chaque image devient un processus plus sous-jacent, préconscient et ce qu'on ne peut pas nommer mais qu'on comprend bel et bien. Les œuvres de Véronique ne sont donc pas des fragments de rêves même s'ils paraissent parfois somnambuliques. Ils permettent de mettre en marche un inachèvement.

L'artiste permet de tirer une ligne de démarcation entre l'image et le symbole. Tout ressemble aux chants grégoriens à plusieurs voix couverts parfois d'une fine plaque afin que surgissent des tables-vitrines disposées dans l'espace.

A travers ce processus l'artiste continue d'explorer ce qui la touche et l'intéresse. D'autant que les pauses, les interstices font partie intégrante de l'œuvre. La constellation est constamment en évolution. Il y a toujours un espace à traverser. Créer revient à entrer en terre inconnue, s'y promener et l'explorer avec un regard sur les corps.

Le devenir de l'œuvre a donc besoin de l'oubli comme l'arbre a besoin d'oublier ses feuilles afin qu'une douceur remonte, l'envahisse, renoue avec son cœur au prochain Levant. Le visible devient ces points que nous oublions mais qui soudain ne fuient pas. Bref l'histoire de l'œuvre est celle de l'image qui revient.

...La langue plastique est ici toujours happée par de vertige, mais cette chute remet les choses à leur place, rappelle le périssable, sort l'être de sa réserve. L'oubli n'est donc pas une perte mais une mémoire seconde. Chaque image est capable d'atteindre le tréfonds de la maison de l'être où il loge.

La vie commence et l'ignore d'où son penchant à l'illusion mais il faut pénétrer dans le temps et comprendre que tout va finir. Un commencement qui répète l'originel et contient en plus la suite successive des jours.

Véronique Sablery possède en conséquence toujours une faculté d'étonnement peu commune. Il existe chez elle une concentration là où ce qui a été oublié retrouve des formes semblables. L'image revient. Bref l'oubli dénonce l'en-soi : il invite à Sortir.